

**VAUGEOIS, Denis, *Les Juifs et la Nouvelle-France*.
Trois-Rivières, Coll. 17/60, Les Éditions Boréal Express, 1968.
154 p. \$3.75.**

Elizabeth Nish

Volume 23, Number 1, juin 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302859ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302859ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nish, E. (1969). Review of [VAUGEOIS, Denis, *Les Juifs et la Nouvelle-France*.
Trois-Rivières, Coll. 17/60, Les Éditions Boréal Express, 1968. 154 p. \$3.75.]
Revue d'histoire de l'Amérique française, 23(1), 129–131.
<https://doi.org/10.7202/302859ar>

VAUGEOIS, DENIS, *Les Juifs et la Nouvelle-France*. Trois-Rivières, Coll. 17/60, Les Editions Boréal Express, 1968. 154 p. \$3.75.

Dans son introduction, Denis Vaugeois explique le but de son livre sur les Juifs et la Nouvelle-France: retracer brièvement l'histoire des Juifs, leur établissement dans diverses colonies nord-américaines, leurs contacts avec la Nouvelle-France en dépit de la persécution dont ils étaient l'objet dans la mère patrie, et évaluer leur rôle auprès des troupes anglaises durant les campagnes militaires de 1759 et 1760, et pendant la période qui suivit la Conquête.

L'auteur souligne les nombreux problèmes qu'il eut à résoudre au cours de ses recherches, le plus épineux étant la difficulté d'établir avec précision qui était Juif et qui ne l'était pas. "Toujours nous avons préféré un excès de prudence", indique-t-il (p. 35), et conséquemment, plusieurs personnages historiques, dont les noms ne pouvaient être considérés comme une preuve suffisante de leur appartenance juive, ont été écartés. Autre difficulté à résoudre: "Qu'est-ce qu'un Juif?". Le fait de porter un nom juif est-il une preuve suffisante? Un prêtre catholique, Juif converti, est-il toujours Juif? Vaugeois conclut qu'une certaine adhérence à la tradition qui crée "la conscience juive" est "pour nous le principal élément distinctif du Juif" (p. 39).

Dans le premier chapitre, Vaugeois évoque l'histoire des Juifs parce que "beaucoup plus qu'une certaine hérédité, il y a un passé qui crée la conscience juive" (p. 53). Ce chapitre est court; il rappelle sommairement les différents édits des rois

de France contre les Juifs et se termine par un assez long récit sur l'histoire d'Esther Brandeau et ses curieuses aventures en Nouvelle-France et ailleurs. Le deuxième chapitre, intitulé "La France et les Gradis", nous amène au cœur du sujet. Les relations d'Abraham Gradis, marchand juif de Bordeaux, avec l'intendant de la Nouvelle-France à l'époque de la Conquête, François Bigot, et la vaste collection d'archives de la famille Gradis à Bordeaux ont fait de ce personnage le sujet de maintes recherches et controverses. Vaugeois consacre un chapitre entier aux relations qui existaient entre l'intendant et le marchand. Pour lui, il ne fait pas de doute que le mariage de la sœur de Bigot avec le juif Reinach favorisa le rapprochement entre Bigot et Gradis. Le 10 juillet 1748, ces contacts se transformèrent en une association commerciale, *la Société du Canada*, à laquelle se joignit un troisième associé, le contrôleur officiel Bréard. En gros, cet accord de six ans consistait pour Gradis à transporter en Nouvelle-France, sur ses propres bateaux, des marchandises que Bigot, au nom de l'Etat, achetait aux prix fixés par le contrôleur Bréard. Les profits étaient divisés de la façon suivante: 50% à Gradis, 30% à Bigot et 20% à Bréard. Avec la malhonnêteté la plus éhontée de la part des deux associés établis en Nouvelle-France, l'opération se répéta assez souvent et se révéla si profitable que la perte du Canada et la perte du commerce qui s'ensuivit provoquèrent chez Gradis une véritable consternation. "La conduite de Gradis, APRES 1756, est celle d'un armateur prudent et habile qui sait avant tout profiter de la complicité de Bigot à Québec et de La Porte à Paris (jusqu'en 1758)" (p. 76). Il est évident que l'armateur n'a pas déployé toute cette activité commerciale par patriotisme. Gradis était étroitement lié à "Bigot et sa bande" dont la conduite rend l'événement de la Conquête "plus tragique encore" (p. 77). Mais tous les partenaires de "la bande" furent condamnés, à l'exception d'un seul: Abraham Gradis. Pourquoi? Vaugeois propose comme explication une sorte de pacte entre Bigot et Gradis suivant lequel ce dernier, par l'intermédiaire du juif Reinach, acquitta les frais de la défense de Bigot et lui fournit ensuite une retraite confortable en Suisse. En retour, Bigot s'abstint d'impliquer Gradis dans son procès, réservant toute son amertume et limitant ses accusations à ses autres associés. Nous sommes donc amenés à conclure que le juif Gradis, ami d'un parent de Bigot, le juif Reinach, contribua indirectement à la Conquête, par son commerce, mais fut le seul de "la bande" de Bigot à échapper à la condamnation. Après cet épisode, nous laissons les Juifs français pour nous tourner vers leurs homonymes anglais.

Le chapitre trois traite de la famille anglo-américaine Franks qui, avec de nombreux autres marchands, juifs et non-juifs, entreprend de ravitailler pendant la guerre de Sept Ans l'armée anglaise en Amérique. Les Franks s'associent avec les non-juifs Colebrook, Nesbitt et Plumsted. Ils organisent avec succès l'approvisionnement des troupes et, après la guerre, établissent de nouvelles associations (avec des non-Juifs) pour ravitailler les troupes de l'empire britannique dans toutes ses possessions de l'Amérique du Nord, y compris les colonies des Bermudes et des Bahamas.

Le dernier chapitre traite des Juifs du Régime militaire au Canada français. Ces Juifs étaient tous reliés à l'armée d'une façon ou d'une autre; Vaugeois décrit brièvement leurs activités et conclut que même si les officiers juifs étaient peu nombreux au moment de l'invasion du Canada, la Conquête n'en fut pas moins facilitée par les fournisseurs juifs. Dans les domaines politique, commercial et économique du nouveau régime, les Juifs "joueront un rôle effacé mais terriblement efficace" (p. 134).

En terminant, Vaugeois note que, d'un nombre restreint dans le Canada français après la Conquête, les Juifs constituaient une proportion assez importante de la population anglaise. Il réaffirme cependant que même si quelques Juifs profitèrent de la conquête anglaise pour s'établir au Canada, si quelques-uns jouèrent le rôle de fournisseurs auprès des troupes anglaises, si d'autres encore, notamment les Gradis, favorisèrent la victoire anglaise par leur complicité avec Bigot et ses collègues, il n'y a aucune relation de cause à effet à établir entre les Juifs et la Conquête de la Nouvelle-France.

ELIZABETH NISH